

Parfois, les discussions avec nos lecteurs prennent d'étranges tournures. Il y a peu, l'un d'eux m'expliquait sa théorie sur la manière dont nous choisissons nos sujets pour le Chagar.

Avec des thèmes aussi variés que le code des tatouages piorads, les sports populaires, les fêtes locales, les rites funéraires, les gosses mal-élevés et les divers type de bousoles, il ne comprenait pas notre méthode. Il m'avoua qu'il se demandait, parfois, si nous allumions la télé au hasard, et parlions du premier sujet évoqué à l'écran. On tombe sur la 23 et Ink Masters ? Hop, on cause tatouages. C'est un reportage du 13 heures sur la foire au boudin de Melun ? Pouf, les fêtes de village. France 3 et Thalassa ? Un joli reportage sur les sextants décoratifs avec des coquillages autour ? Et c'est parti pour un Chagar sur les cartographies, les bousoles ou les restaurants de fruits de mer.

Quand je lui expliquais que nous avions des listes de sujets « utiles », que nous répondions parfois à des demandes, ou que nous comblions des trous dans le background, il eut l'air un peu déçu. « Évidemment, commenta-t-il même. On ne peut pas écrire sur n'importe quoi, au hasard. Ce serait trop dur ! »

Intrigué, je me permis de lui demander le pourquoi de cette déception.

« C'est juste que j'ai fait l'expérience. Le coup d'allumer la télé au hasard. Et je suis tombé sur un reportage sur les salons de beauté, avec des histoires de poils, d'épilation, de repousse et de qualité de cire. Je me demandais ce que vous pourriez pondre sur un sujet pareil. Mais au fond c'est vrai que c'est bête, et qu'on ne peut pas faire d'article là-dessus dans Bloodlust. Ce serait totalement idiot, et probablement impossible en fait. »

Et là, ceux d'entre vous qui connaissent un peu l'équipe savent déjà comme cette histoire va tourner...

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ça se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François. Illustrations par Le Grümph



BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

PÔLE : CONVENANCES, MODES ET POILS

Voici donc un reportage - pardon - un Chagar consacré au poil et à sa place dans la vie quotidienne des Dérigions. Cette article est dédié à un fidèle lecteur que la décence nous interdit de nommer - salut Fred ! - et que nous remercions pour sa suggestion. Exceptionnellement, cette article ne sera pas suivi d'une analyse par peuplade, ni d'une liste de pouvoirs ou de secrets politiques complexes liés aux poils. Promis.

Les Dérigions se rasant-elles le minou ?

Oui, parce avouons-le, c'est la question de base que se posent tout les mâles normalement testostéronés et actifs en tombant sur cet article. Et la réponse est oui.

Sauf que ce n'est pas suffisant pour faire un article complet, et apporter un peu de matière. Le minimum, c'est d'offrir quelques pistes de scénario, et assez d'infos pour que le sujet paraissent avoir un minimum d'importance dans l'univers. Ou alors on demande un dessin grand format au Grümph, avec des détails un peu scabreux, limite anatomiques mais pas trop, pour satisfaire le public du jeu sans choquer les commentateurs un peu pudiques. Mais là, le Grümph est occupé avec sa nouvelle collection⁽¹⁾, donc on va devoir faire du texte pour remplir.

Les Dérigions et le poil, une longue histoire qui pique

Les gens de Pôle sont des civilisés. Si les Batranobans revendiquent la connaissance et les Voroziens la modernité, les Dérigions se sont depuis longtemps approprié l'allure et le panache. L'art, la grandeur de l'histoire impériale, ne sont au final que des émanations de ce prestige, que les Dérigions placent au dessus de tout. Et quand on est civilisé, on est propre. Au fil du temps, le besoin de se placer au dessus des autres et de se distinguer de la barbarie ambiante ont poussé les Dérigions à mettre le poil dans la liste des choses sales que produit le corps, au même rang que les déjections diverses et les fluides muqueux. C'est pédant et un peu illogique, mais parfaitement humain.

Depuis longtemps, le IV^e siècle de l'Empire au moins, les Dérigions se rasent donc intégralement. Cela comprend les poils sur les membres et le corps, bien-sûr, mais aussi le visage et les parties génitales. Et cela concerne aussi bien les hommes que les femmes.

L'origine de cette habitude, selon les textes des érudits, remonterait à la même époque que les débuts de la statuaire classique. Les nobles s'étant pris de passion pour cet art commencèrent à se faire sculpter des portraits, à s'offrir des statues des uns et des autres, et à orner leurs entrées et leurs jardins de statues de leurs amants, enfants ou amis les plus proches. Encombrant, oui, mais rudement classieux tout de même ! Et le poil, c'est connu, est l'ennemi du sculpteur. Le poil rend mal, même sous le burin le plus adroit. Même bien imité, bien rendu, il donne une peau grêle, des impressions de cicatrices, un côté râpeux. Et le marbre donne une image de la peau si parfaite, invitant à la douceur, à la pureté. L'art imitant la vie, mais la modelant aussi, la mode statuaire aurait donc provoqué, en réaction, une mode de la peau rasée, lisse et propre. Même les hommes auraient suivi, s'apercevant vite qu'un barbu ressemble à tous les barbuis, une fois sculpté.

C'est doux, c'est neuf ?

Si quelques maniaques se rasent et s'épilent eux-mêmes, la plupart des gens ont toutefois recouru au service d'un barbier, d'une coupelle ou d'un pommadier.

Le barbier, comme son nom l'indique, est spécialisé dans la coupe des barbes, mais aussi des cheveux masculins. Il se limite aux coupes rapides et simples, laissant les travaux complexes aux véritables coiffeurs.

La coupelle est une spécialiste des poils courts, et travaille à lisser les membres, les corps et les aisselles. Elle se charge aussi des parties intimes, et son talent pour rassurer le client et alors aussi important que son adresse manuelle. Même si les gens ont l'habitude qu'un artisan leur coupe les poils et leur lisse les dessous de bras, il n'est jamais facile de laisser un étranger se promener à portée de vos bourses avec une lame affûtée.

(1) Le label Chibi est la nouvelle collection perso du Grümph, rassemblant ses projets expérimentaux sous forme de livres de poche. Vous y trouverez des pépites comme Dragon de poche, Nanochrome, et bientôt La lune et les 12 lotus ou Athalame. Jetez-vous dessus, c'est bon, pas cher, et c'est bourré d'idées.

ÉPICES ET POILS

Puisque j'ai promis de ne pas faire une étude peuple par peuple du sujet du poil, hors de question d'expliquer en détail les habitudes culturelles de chacun. Mais le rapport avec l'épice étant évident, soulignons tout de même le cas de nos amis de l'Ouest. Les Batranobans sont le seul autre peuple à se soucier du poil au point d'en faire un commerce important. Les Batranobanes doivent être épilées autant que possible, et entretenir le moindre recoin, surtout si un homme doit y fureter. Les mâles, de leur côté, considèrent le poil comme un symbole de virilité et de santé. C'est une excellente excuse pour ne pas se raser, piquer comme un oursin, mais râler si madame oublie un poil au coin du genou. Que voulez-vous, les batras sont des salopards sexistes, et ils osent des attitudes qu'aucune société moderne n'assumerait sans rougir. Hum...

Il existe donc – évidemment – des épices pour retarder, adoucir ou réduire la pousse des poils. Accessibles et disponibles dans l'Ouest, ces produits sont bien plus rares à Pôle, où les corporations du poil les voient comme un tue-le-métier. Les pommadiers emploient tout de même des épices dans leur panoplie, mais ce sont des parfums, des adoucissants pour la peau ou des pommades rafraîchissantes pour apaiser le feu du rasoir. Ces produits « allégés » ne sont de toute façon que des dérivés ou des épices de basse qualité, afin de rester accessibles au commun des mortels.

Il est possible, pour un Dérignon fortuné, d'utiliser des épices véritables, des dépilatoires efficaces, plus ou moins définitifs, ou des lotions aux effets étranges. Pour cela, il faut faire appel aux artisans de la petite Durville, et risquer la colère des spécialistes locaux. Les Dérignons sont toujours friands de nouveautés et de produits exotiques, c'est vrai, mais ils peuvent devenir étrangement patriotes s'ils s'aperçoivent que vous utilisez des produits étrangers pour court-circuiter leur commerce ou leur spécialité.

Le pommadier travaille souvent en tandem avec un barbier ou une coupelle. Il se charge des lotions, des baumes et des crèmes apaisantes. Il est souvent parfumeur en plus de tout cela, et certains se targuent même d'être un peu épicier (cf. colonne).

Mais c'est une barbe que j'aperçois ?

Les érudits, pour des raisons aussi complexes que logiques – de leur point de vue – se sentent toujours obligés de se faire remarquer. Une des façons qu'ils choisissent, à Pôle, consiste à se laisser pousser la barbe. C'est une manière de faire sentir que les choses de ce monde ne vous concernent plus, que vous êtes au-dessus de tout ça. C'est aussi – avouons-le – une bonne manière d'économiser un peu de temps, et pour les profs les moins bien payés, quelques piécettes en passage chez le barbier. La bienséance veut quand même qu'on conserve une barbe propre et à peu près égale. Pour éviter d'avoir l'air d'un barbare hirsute, on teint souvent la barbe en blanc, ce qui donne l'air un peu plus sage.

Depuis peu, les militaires rentrant de campagnes ont lancé la mode de la barbe de trois jours. Elle donne un air gentiment dangereux, sans pour autant rebuter les amants trop émotifs. Cela reste toutefois le maximum qu'on puisse se permettre sans avoir aussitôt une étiquette « exotique » ou « cradingue » collée sur le front.

Et puisqu'on parle de statue : une anecdote

Nous parlions de statuaire il y a peu, alors voici pour conclure un détail culturel dérignon particulièrement croustillant. Ou dégueulasse, vous jugerez. Vous savez qu'il existe des types de statues particulières, liées à une charge ou une occasion : buste, statue équestre, statue lisante, pleureuse ou gisante, etc... et bien les Dérignons en ont une autre, qu'il nomme la statue en ardeur.

Il s'agit d'une statue destinée à célébrer la santé, la jeunesse et la beauté de la personne représentée, mais en utilisant l'axe bien particulier de la sexualité. La statue ne représente jamais un acte ou une allégorie d'acte, mais simplement la personne, en mettant l'accent sur son membre virile en érection, qui doit être au centre esthétique de la composition. Évidemment, les femmes ont aussi droit à leurs statues en ardeur. Elles mettent juste une autre portion de leur anatomie en avant. Seins, cul, mains ou bouche, c'est au choix, sans que personne ne juge. D'ailleurs, certains hommes choisissent un de ces sujets pour leur statue en ardeur, et quelques filles un peu délurées demandent une statue d'elle-même avec un pénis, arguant que l'allégorie, parfois, c'est joli. Pareil, on ne juge pas, chacun son trip.

D'autant que les statues en ardeur sont généralement des cadeaux, commandées par la famille ou les amis pour un anniversaire entre quinze et vingt ans. C'est une de ces habitudes culturelles un peu bizarres, parfaitement normales pour un polard, mais totalement incompréhensible pour les étrangers. Ce n'est rien d'autre, au fond, qu'un souvenir amusant, à remiser dans un placard ou une chambre d'ami. Un peu comme une vieille photo, un de nos polaroids contemporains, avec juste la bite en plus.

Encart pour MENEUR SEULEMENT !

Un peu d'histoire politico-mesquine

Si vous connaissez l'histoire impériale récente, vous savez que l'Empereur Bert III est monté sur le trône à trois ans et que jusqu'au coup de force de son dixième anniversaire, il n'était qu'une marionnette entre les mains d'une faction de nobles avides de pouvoirs. Pour vous rafraîchir la mémoire, reportez-vous aux pages 90 et 112 du livre de base de Métal.

Quelques mois avant le dixième anniversaire de Bert, le principal leader de la faction noble aux commandes de l'Empire – Roland Andrejean-des-Coupoles – voulu s'offrir un cadeau à la hauteur de son ego. Il commanda à un sculpteur peu scrupuleux une statuette de Bert imitant le style « en ardeur » mais représentant le jeune empereur avec un regard d'attardé et un sexe ridicule et à peine en érection, ce qu'on appelle une demi-molle. Andrejean avait l'intention d'exposer la « molle-ardeur

de Bert » dans son bureau privé, afin de matérialiser sa domination de l'Empire et rigoler avec ses potes.

L'artiste avait rendez-vous avec sire Andrejean-des-Coupoles le surlendemain des festivités du dixième anniversaire de Bert. Imaginez sa panique lorsqu'il apprit le « coup d'état » de l'Empereur et la mise à mort de son client. Craignant les retombées, le sculpteur s'empressa de mettre les voiles, supposant que la vie serait plus agréable quelque part dans les plaines du centre. Peu de temps après son atelier fut cambriolé et la statuette disparut, ne laissant derrière elle qu'une vague légende sulfureuse à laquelle peu de gens croient.

Ainsi s'achève l'histoire de la « molle-ardeur de Bert »... Allez non ! Puisque vous avez eu l'amabilité de lire nos élucubrations jusque-là, on se sent tenu de vous récompenser. Dans le prochain numéro du chagrar vous trouverez un scénario consacré au destin de la mystérieuse statuette. Il est pas beau ce teasing ?